

Architectures temporaires pour chantiers de construction éphémères

Temporary Architectures for Ephemeral Construction Sites

Sylvette Babin

Numéro 80, hiver 2014

Rénovation
Renovation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Babin, S. (2014). Architectures temporaires pour chantiers de construction éphémères / Temporary Architectures for Ephemeral Construction Sites. *esse arts + opinions*, (80), 2–3.

Droits d'auteur © Sylvette Babin, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

S Y L V E T T E
B A B I N

ARCHITECTURES TEMPORAIRES
POUR CHANTIERS DE
CONSTRUCTION ÉPHÉMÈRES

TEMPORARY ARCHITECTURES
FOR EPHEMERAL
CONSTRUCTION SITES



JOSE LUIS TORRES, *CE QUI NOUS ENTOURE*,
ILES-DE-LA-MADELEINE, 2013.
PHOTO : MAUDE JOMPHE
PERMISSION DE | COURTESY OF ADMARE,
ILES-DE-LA-MADELEINE

De nombreuses œuvres et pratiques artistiques se rattachent au champ de la rénovation par leur usage des matériaux et des outils, mais également par le recours à des dispositifs qui mettent en relief le bâti, la (re)construction ou la mise en chantier de processus. Pour l'élaboration de ce dossier, nous avons posé aux auteurs les questions suivantes : les œuvres faisant appel à la rénovation réactivent-elles les enjeux de l'intervention in situ dans des lieux marqués, chargés d'histoire et à vocation non artistique ? Poursuivent-elles encore ou autrement la remise en question de l'œuvre d'art comme objet fini ? Est-ce que ces pratiques problématisent une relation au passé, le retour à un état précédent, la restauration d'une situation initiale ? Ne relèvent-elles pas au contraire d'un désir de transformation et de renouvellement ? Enfin, les artistes abordent-ils la rénovation pour faire valoir le recyclage et la récupération, ou se tournent-ils plutôt du côté de la consommation du neuf, évoquant au passage les excès dans la surconsommation ?

En réponse à ces interrogations, nous retrouvons dans ce numéro des analyses sur le travail d'artistes qui, par l'occupation et la transformation de bâtiments voués à la disparition ou par l'élaboration de structures éphémères, fonctionnelles ou non, ont abordé les sujets de l'espace social, de l'embourgeoisement ou des politiques d'urbanisation. Au prix d'une modernisation à outrance, ces dernières, souvent, font fi du contexte et des habitants touchés par leurs mesures. Le dossier fait également état des interventions motivées par un désir ludique d'investir différentes architectures en réactivant les enjeux de l'art in situ à travers des œuvres conviviales et *praticables*, dans lesquelles le public est invité à se reposer, à circuler, ou qu'il peut même escalader. Si plusieurs structures créées par les artistes-rénovateurs sont des constructions calquées sur des modèles traditionnels, d'autres sont plutôt des propositions utopiques aux formes anarchiques et se construisent, comme autant d'appendices, de prothèses ou de greffes, sur des architectures existantes. Dans tous les cas, l'implantation de constructions dans l'espace public, de même que la transformation ou le détournement de lieux ou de bâtiments divers remettent évidemment en question la valeur d'usage de ceux-ci tout en soulevant des tensions qui ne relèvent plus uniquement des domaines de la charpenterie, de l'art ou de l'architecture, mais également du tissu social et des enjeux politiques. Quelques exemples pertinents ont alimenté les réflexions publiées dans ces pages.

Loin de limiter cette thématique à des installations utilisant le madrier et la charpente, et de risquer de verser dans le cliché d'un numéro « viril¹ », l'idée de la rénovation a également été sollicitée dans des œuvres faisant appel à des matériaux pour le moins inusités dans le contexte (céramique, tissu, papier). Dans quelques cas, la rénovation a plutôt été le sujet sur lequel les artistes se sont penchés, en proposant des œuvres peintes, imprimées ou photographiques – qui témoignent, à leur façon, de différents chantiers architecturaux ou urbains –, mais également des sculptures évoquant les outils de construction. Ainsi, une partie des œuvres répertoriées dans les essais et dans le portfolio ont en commun leur statut temporaire et éphémère tandis que d'autres, pérennes, gardent en mémoire les traces de chantiers maintenant aboutis.

Numerous works and artistic practices are linked with the field of renovation not only through the use of particular materials and tools, but also by having recourse to devices that emphasize site, (re)construction, or the process of project implementation. For this issue, we asked our authors the following questions: Do works that draw on renovation revive the key issues and challenges of the in-situ intervention at specific sites charged with history or a non-artistic vocation? Do they somehow strive to challenge the conception of the artwork as a finished object? Do these practices problematize a relationship with the past, a return to a former state, or the restoration of an initial situation? Or, on the contrary, do they convey the desire to transform and renew? And finally, do artists approach renovation as a means to lay emphasis on recycling and salvaging, or is their focus turned towards the consumption of the new, calling to mind the excesses of overconsumption in the process?

In response to these questions, our 80th issue brings together analyses of works by artists who, by occupying and transforming buildings condemned to demolition, or by elaborating ephemeral structures—functional or not, broach the subjects of social space, gentrification, and urban renewal policies. At the cost of excessive modernization, the last often ignore the contexts and inhabitants affected by their measures. This issue also brings to light interventions motivated by the playful desire to invest existing architectures by reactivating the stakes of in-situ art through hospitable and *practicable* works in which the public is invited to relax, circulate, or even climb. While some structures created by artists-renovators are based on traditional construction models, others constitute utopian proposals in anarchic forms and are integrated, like appendages, prostheses, or grafts, into existing architectures. In all cases, the introduction of constructions in the public realm, as well as the transformation or diversion of various spaces and buildings by obviously questioning their use value, draws attention to tensions deriving not only from the domains of carpentry, art, and architecture, but also from our social fabric and political concerns. Several pertinent examples serve to illustrate these reflections.

Far from limiting this exploration to installations composed of beams and frames, and thus avoiding the cliché of an issue devoted to “virile” matters,¹ the notion of renovation has also been adopted in works bringing into play materials that are, to say the least, rarely used in this context (ceramics, fabric, paper). In some cases, renovation was more a subject that artists explored through paintings, prints, and photographic works—all of which bear witness to various architectural or urban construction sites—as well as sculptures evoking the tools used in the construction domain. Thus, some of the works analyzed in the essays and presented in the portfolio have in common their temporary and ephemeral status, whereas other permanent works retain traces of the building sites that led to their creation.

[Translated from the French by Louise Ashcroft]

1. À ce propos, si à une ou deux exceptions près les œuvres traitées dans le présent numéro sont produites par des artistes masculins, tous les articles, sauf un, sont signés par des femmes.

1. In this regard, apart from one or two exceptions, the artworks discussed here were produced by men. The articles, on the other hand, except for one, were written by women.